

Dostojevski, l'écrivain russe tellement fasciné par la foi des hommes – mais à vrai dire surtout par leur incrédulité – nous présente un passage dans lequel le Christ revient sur la terre, un passage de son livre 'les frères Karamasov.

Le Christ doit encaisser et de plein fouet la question : pourquoi viens-tu nous déranger ? Pourquoi viens-tu nous marcher devant les pieds ? Nous avons déjà assez de peine pour affronter nos expériences de nuits et de peines, il ne faut pas en plus nous imposer une exigence surhumain de 'la charité absolue' !

Il s'agit du passage bien connu dans lequel le Grand-Inquisiteur s'adresse au Christ et lui fait comprendre sans équivoque pourquoi l'humanité peut bien se passer de Lui. C'est un fait actuel dans notre société sécularisée. Jésus n'est pas tellement impressionné du discours du Grand-Inquisiteur : il se tait tout le temps et à la fin il s'approche de cet homme en l'embrasse sur les lèvres exsangues.

La foi n'est pas une réplique écrasante, n'est pas un discours fermé une fois pour toutes, ce n'est pas un coup de tonnerre dans un ciel bien clair... mais elle est comme un baiser...et précisément ce fait est tellement incommode.

On 'pratique' énormément de spiritualité, on étudie et on réfléchit, on se donne beaucoup de peine pour vivre des expériences spéciales et pour s'approcher de l'incompréhensible afin d'en faire l'expérience... ceci va de soi car il y a encore tellement de choses entre le ciel et la terre que nous pourrions découvrir : une profondeur non supposée et des richesses spirituelles à découvrir... et c'est bien ainsi, seulement il est étonnant que Jésus ne s'occupe pas ou peu de ce genre de réflexion et de méditation. Jésus n'a pas l'intention d'engager ces disciples dans une école spirituelle ni de leur donner une stricte formation. Le noyau de la conduite de Jésus se laisse facilement résumer. Il est venu pur expliquer aux gens que la 'charité' et la source, la base, le fonds et le principe de notre existence. La vie de Jésus est comme un baiser d'amitié pour les hommes. Ce n'est pas compliqué... mais cela peut être incommode... vous savez bien c'est comme le cas des adolescents qui font l'expérience du premier baiser..

Ce qui préoccupe le Seigneur : c'est l'homme. La première parole que Jésus prononce dans le 4ème évangile est celle-ci : qu'est-ce que vous cherchez ? Epatant : Dieu qui demande aux hommes ce qu'ils cherchent ! On aurait attendu le contraire : qu'Il expliquerait ce qui est bon pour toi et qu'Il t'écraserait par ses réponses à tes questions, par ses solutions de tes problèmes, qu'Il te donnerait des perspectives à cauchemars... mais rien de tout cela, seulement une seule question : qu'est-ce que tu cherches ?

Avec quelques nuances cette même question revient dans le quatrième évangile : au début du récit de la passion – la question est posée par Jésus à Judas : qui cherches-tu ? – et de même à Marie Madeleine le matin de Pâques – dans le noir encore – quand elle le cherche, à elle aussi est posé la question : qui cherches-tu ?

Dans les trois cas la réponse va dans le même sens : dans le premier cas les disciples sont invités à rester près de Jésus. A Judas Jésus se fait connaître, la même chose avec Marie Madeleine... c'est ainsi que l'évangéliste veut nous faire comprendre que Jésus est la réponse à nos questions, à nos désirs les plus profonds, à notre recherche.

« Jésus » n'est pas une théorie, pas une science, pas une philosophie, pas une structure, Jésus est une pratique. Jésus est la pratique de l'amour fidèle, de la solidarité soutenue ; d'inclusion au lieu d'exclusion, de la défense des petits et de la libération des grands de leur folie, Jésus c'est l'amitié, et le respect, la compassion et la pitié...

Et ainsi on arrive dans le cœur du savoir vivre vieux-catholique, car s'il y a quelque chose que les vieux-catholiques ont voulu atteindre c'est que les humains, dans leur propre situation, puissent sentir de nouveau Jésus en tant que ce 'baiser de Dieu', la preuve de l'amitié qui lie et unit l'Éternel aux hommes.

### **Les vieux-catholiques comme mouvement de réforme.**

*Ce qui importe à Dieu ce sont les hommes et ce qui importe aux hommes c'est Dieu.*

Pour les vieux-catholiques les hommes se trouvent au centre parce que pour Dieu ils sont au centre. Cela ne signifie pas que Dieu ne soit pas plus important que les hommes, mais il s'agit du fait que dans l'optique de Dieu ses créatures doivent grandir dans leur relation avec Lui. Dans la spiritualité vieille-catholique vit la conviction profonde qu'il doit être possible de découvrir les traces de Dieu dans notre vie et que justement nous en avons besoin pour voir clair ce que est le sens de notre vie. Ce qui importe aux hommes c'est donc Dieu.

Reinkens, le premier évêque vieux-catholique de l'Allemagne est d'avis que cette recherche aux traces de Dieu est en réalité la première tâche de la théologie. La foi pour lui est poussée par un 'Sehnsucht' profond et la théologie selon lui doit chercher un 'savoir spirituel' par lequel un renouvellement religieux et de même 'une christianisation de la culture' deviennent possibles. Il est également d'avis que dans l'étude de l'histoire on doit surtout apprendre 'L'idéal de la Vérité et de la Justice, du bon et du beau. Ce genre d'apprentissage n'est pas possible sans amour. A l'ouverture d'un synode Reinkens aborde la façon de lire la Bible : « Dans la Bible tous sont instruits par Dieu, mais seulement ceux qui ne se limitent pas à l'écoute, mais qui en apprennent quelque chose, y gagnent davantage. Nombreux sont ceux qui entendent, mais qui n'apprennent pas. Pourquoi pas ? Parce qu'il leur manque la force qui change l'écoute en apprentissage et cette force c'est l'amour, la charité. » Pour Reinkens il s'agit d'une vie chrétienne intérieurement vécue. Il s'agit de la rencontre entre le Verbe de Dieu et les hommes. Cette rencontre se passe encore au cœur des hommes. S'ils s'y ouvrent au moins, car cela demande humilité et susceptibilité.

Lors d'une rencontre il y a au moins deux partis en jeu et tous les deux, aussi le parti humain y est nécessaire.. Cela signifie donc que la culture, et les sciences et toutes les évolutions parmi les humains, puissent devenir des lieux de rencontre. Les évolutions des sciences et de la culture peuvent se manifester en tant qu'expression de la créativité créatrice de Dieu dans les hommes – l'intervention de l'Esprit – et dans cet optique il vaut la peine de tout examiner de profondément, pour que le bon soit gardé. (Paul)

Dans ce contexte il est vraiment inspirant ce que Reinkens dit à l'ouverture du séminaire à Bonn. Il met l'accent sur le fait qu'il ne veut pas que ce séminaire devienne une espèce de Drillanstalt, il doit au contraire se présenter comme une communauté où les étudiants tiennent Dieu présent dans l'esprit, où ils s'adonnent aux sciences et où ils tentent vers la fraternité entr'eux.'. Dieu et la charité sont à vrai dire les deux prises à l'aide desquelles la réalité humaine – en cas les sciences – est abordée en 'illuminée'. De la rencontre entre Dieu et l'homme le Christ en est l'icône . Le Christ dès lors occupe la place centrale dans la vie vieille-catholique de chrétien. « Je veux semer l'enthousiasme pour l'Homme-Dieu, pour Lui comme Il était réellement et comme Il est encore vivant de nos jours et comme Il pourra encore vivre parmi nous, ceci pour qu'une église vivante voie le jour », ce sont les paroles d'un autre vieux-catholique allemand de la première heure, le professeur Thürlings. Justement c'est position les met en conflit avec l'église romaine où le pape se embobeliné à cause de son désir du pouvoir. « Non pas un homme faible comme le Pape mais le Christ est la tête de l'église » pose l'évêque Herzog de la Suisse.

Qu'est-ce qui fait des vieux-catholiques un mouvement de réforme ? On pourrait le définir de la façon suivante : Il s'agit de la rencontre entre Dieu et l'homme, ils ont la conviction que finalement le retour à la base de la foi pourra produire la force missionnaire nécessaire pour réunir de nouveau les chrétiens.

### **Retour à l'origine : à la rencontre de Dieu par le Christ**

Autrement dit les vieux-catholiques cherchent aussi une solution pour les problèmes posés par la Réforme : l'éclatement de l'église en de nombreuses confessions. Dans ce courant ils n'étaient d'ailleurs pas innovateurs et dans la remède qu'ils proposent non plus, étant donné que depuis la Réforme s'étaient déjà

levées des voix au sein de l'église romaine., des voix qui clamaient 'le retour aux sources' afin de réformer l'église. Il est clair qu'ils étaient convaincus que les réformateurs avaient signalé des problèmes réels et qu'ils avaient accusé des décadences réelles. Même s'il n'était pas leur plan – Luther ne désirait pas devenir le fondateur d'une propre confession – des schismes en sont suivis. Ces réformateurs désiraient renforcer la foi personnelle des chrétiens tout en se retournant vers les Sources : La Bible et les Pères de l'église de l'église primitive.

Par eux justement Saint-Augustin est redécouvert, ce qui mène Jansénius à une étude sur ce Père de l'église. Le sujet de cette étude est une question qui agite les esprits depuis la Réforme : la question si l'efficacité de la grâce divine dépend de la volonté humaine. Pour les uns l'homme peut chercher son salut par sa propre volonté et la grâce n'y est pas indispensable, pour les autres – y compris Saint-Augustin – l'homme est perdu sans la grâce de Dieu. Pascal est quelqu'un qui n'a pas seulement réfléchi sur ce problème, mais qui en plus sait répondre à cette question par aidé par sa propre expérience. Il ajoute à la discussion une autre dimension : la relation d'amour qui existe entre Dieu et l'homme qui est le point de départ de tout. L'homme qui désire Dieu et qui trouve la joie en Lui. Ce que l'homme réalise ou pas n'est pas sans importance, mais beaucoup plus importante la rencontre qui se déroule dans le cœur des hommes. Vous connaissez sans doute le texte du Mémorial, le texte que Pascal a écrit après son expérience mystique, le soir du 23 novembre 1654. C'est le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob qu'il peut rencontrer – pas le dieu des philosophes et des savants – c'est le Dieu de Jésus Christ qui procure tellement de joie au mathématicien. Willem Jan Otten écrit : « Selon Pascal Dieu s'est caché dans Sa création et Il désire être connu par celui qui se trouve en désespoir ».

Retour aux sources donc, retour à Jésus Christ, retour à la rencontre entre Dieu et homme, retour au désir de l'homme à une telle rencontre : c'est le chemin que l'église doit suivre pour se libérer de tout le lest (bagage inutile) des siècles et pour lui redonner son savoir missionnaire. Retour à l'humilité et la vulnérabilité, retour à l'humilité de Dieu comme Saint Augustin l'exprime dans son sermon de Noël.

Voulez-vous comprendre l'éminence de Dieu ? demande Augustin à ses fidèles, essayez tout d'abord l'humilité de Dieu. Ne soyez pas trop fier d'être humble, à votre propre avantage, car Dieu non plus n'était pas trop fier pour se montrer humble à votre avantage. (...) Ne cachez pas votre faiblesse, restez couché, le médecin est près de vous. Quand vous aurez compris son humilité, vous pourrez vous redresser avec Lui.

### **L'humilité de Jésus, c'est sa vie dans la nuit et dans l'ignorance qui y est liée.**

L'humilité de Jésus, c'est sa vulnérabilité, c'est se trouver sans espoir, sans perspectif, c'est son cri à un Dieu qu'il sent loin de lui, comme nous le vivons parfois...Jésus n' a pas rendu notre vie exclusivement spirituel, il n'a pas enlevé le côté terrestre qui est en même temps source de joie et de chagrin... Jésus a partagé cette vie avec nous... comme un baiser de Dieu aux hommes !

### **Retour à l'église primitive**

La liaison avec 'l'église primitive' des premiers siècles fait de nous des chrétiens catholiques qui se savent portés sur les épaules d'autres et qui se posent dans la tradition de la vérité de 'l'église ancienne'. Nous ne sommes donc pas des nouveaux-catholiques qui embrassent les nouveautés du dix-neuvième siècle, mais bien des 'vieux-catholiques' au sens de 'bons catholiques' comme on était bon catholique au deuxième et troisième siècle. C'est 'catholique' comme on l'entendait dans la profession de la foi et comme cela fait référence à la communion de tous les chrétiens.

Cela signifie que nous voulons retourner à l'origine et qu'à partir de cette origine nous désirons rajuster l'église et la vie de foi toute entière. A l'origine se dresse une certaine autorité qui ne peut pas être interprétée comme autoritaire – cela sentirait le fondamentalisme – mais une autorité d'expérience pourvu d'autorité qui dans l'actualité du présent devra toujours être repensée. Retour à l'origine signifie : donner à la vie de nos jours toujours de nouveau sa forme à partir de la source et chercher les traces de Dieu dans la réalité ici et maintenant, chercher la rencontre avec Dieu ici et maintenant. Dans tout cela la relation de prière avec la Bible est indispensable. Car avant d'être objet d'étude (caractère profane) ou inspiration pour un comportement moral éminent, la Bible doit nous mettre sur la voie de la rencontre avec Dieu qui nous cherche et qui nous vient nous accueillir.

Ce qui, dans l'antiquité distinguait les chrétiens des autres humains ce n'était pas les apparences extérieures mais bien l'amitié intégrée dans leur vie concrète. Au deuxième siècle un chrétien écrit une lettre à un certain Diognète, un chercheur qui 'étudie' le christianisme.

Dans cette lettre il est bien exprimé comment les chrétiens se comportent dans la vie en dans le monde. Nous citons :

*Les chrétiens ne se distinguent pas des autres gens, ni par leur location, ni par leur langue, ni par des coutumes étranges. Il n'habitent pas dans de villes à eux, ils ne parlent pas un dialecte spécial entre eux et ils n'ont pas une manière de vie particulière. La doctrine chrétienne n'est pas inventée par un homme spécialement créateur qui aurait reçu des inspirations extraordinaires, et les chrétiens ne présentent pas une doctrine seulement humaine. Ils habitent des villes où on parle le grec ou d'autres langues comme on y a l'habitude. Pour l'habillement, la nourriture et pour tout dont un homme a besoin, ils se comportent selon l'usage du lieu. Et pourtant ils ont un style de vie merveilleusement beau et solidaire. Ils habitent dans la ville, mais comme des étrangers. Ils font tout comme tous les autres citoyens, mais ils se sentent comme des passants. Toute région étrangère est leur 'chez nous' et partout où ils sont chez eux, ils sont en même temps des étrangers. Ils se marient et ont des enfants mais ils ne les confient pas à la charité publique. Ils partagent la nourriture, mais pas le lit. Ils vivent comme des gens vulnérables mais ils ne se laissent pas mener par des ambitions humaines. Ils habitent la terre, mais se comportent en tant que citoyens du ciel. Ils respectent les lois normales mais ils les dépassent par leur style de vie. Ils aiment tous les gens, mais ils sont persécutés par tous (...). Ils sont pauvres, mais ils rendent plusieurs autres riches. Ils vivent dans le besoin et en même temps ils ont en abondance. Ils sont sujets de calomnie et pourtant ils sont estimés. (...) Aux injures ils répondent avec des bénédictions, aux offenses ils répondent avec l'estime pour les autres (...) Par les juifs ils sont combattus en tant que schismatiques, par les grecs ils sont persécutés.. Et pourtant personne ne peut expliquer cette haine. En bref : ce qui est l'âme pour le corps, c'est ce que sont les chrétiens pour le monde. (lettre à Diognète 5, 1-6,1)*

### **Pour une foi touchant la vie concrète**

Ceci étant donné, il est facile à comprendre que la pastorale en une liturgie touchant la vie sont les pointes de lance de la vie ecclésiale des vieux-catholiques. Déjà très tôt il y avait de l'attention pour la théologie pastorale. Selon quelqu'un comme Sailer (un précurseur et inspirateur du mouvement vieux-catholique) on court le danger que les prêtres deviennent une classe de fonctionnaires de la bienséance publique et que l'église ne devienne un Institut de Morale. La théologie pastorale doit l'empêcher. Il y a les gens qui se sont aliénés de Dieu ne trouvant non plus la paix entre eux, il faut le savoir de les unir de nouveau avec Dieu, entre eux-mêmes et avec l'église dans l'esprit du Christ et dans l'esprit de l'église dont le Christ est la tête. Dans cette tâche l'église est très cruciale sa mission donnant le cadre la pastorale reçoit son sens. Cette mission c'est la tentative de réaliser la réconciliation des oppositions entre les hommes en entre Dieu et l'homme car là réside l'essence du péché. Le témoignage biblique nous montre le chemin vers cette réconciliation. Les prêtres sont pour Sailer en même temps des enseignants, des soigneurs de l'âme et liturgistes, car de ces trois façons on amène le message de réconciliation aux gens. Il est supposé qu'on soigne suffisamment son propre développement spirituel car sinon il deviendra impossible de guider et d'accompagner les gens sur le chemin de la réconciliation avec Dieu, les uns avec les autres et avec soi-même.

En plus la liturgie doit être abordable en compréhensible pour les fidèles, sinon la célébration deviendrait un événement isolé pratiqué par le prêtre à l'autel, les fidèles n'étant que physiquement présents. Au contraire il doit être évident pour les fidèles que le Christ est la réponse à la question concernant le sens de notre vie et que la communauté des croyants peut le vivre ensemble lors de l'eucharistie.

Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté, écrit Saint Paul dans sa deuxième lettre aux Corinthiens (3,17) Ce vers fut choisi comme devise par le premier évêque de l'église vieille-catholique suisse Eduard Herzog. L'accent sur la liberté doit être compris comme l'ouverture à l'écoute à ce que les gens du temps moderne sentent et vivent. L'évêque Herzog exprime dans cette devise sa disponibilité à l'écoute et précisément cela lui permet d'être témoin de l'amour de Dieu.

C'est la disponibilité du mouvement vieux-catholique tout entier dont il a été un des dirigeants. Son collègue, l'évêque Reinkens de l'Allemagne écrit être convaincu que la foi chrétienne doit être axée sur tous les aspects de la vie et de la vie en société. Sa protestation contre les pratiques autoritaires dans l'église peut être interprétée comme une tentative d'éviter que la foi ne devienne un faux-fuyant bon marché et indig-

ne. Les vieux-catholiques ont eu le courage de se mettre en question eux-mêmes et de confronter ensuite également la tradition et la Bible à la culture moderne. Ils étaient disponibles à se laisser provoquer par cette confrontation et ils croyaient qu'aussi bien la foi que la culture en tireraient leur profit.

Leur attitude fut motivée par leur engagement missionnaire et ils désiraient une église qui jouerait un rôle important dans la société et la culture. Ils avaient peur que l'église ne se retire superficiellement sur une île égocentrique douée d'une dévotion comme un bandeau l'empêchant de voir 'la vie comme elle est'. Au contraire l'évêque Reinkens voyait l'église comme une auberge où le plus possible des gens pourraient entendre le message libérateur de l'évangile.

Il ne faut donc pas opposer la foi et la vie, d'autant moins encore la foi et la science, ce sont des réalités que l'on ne peut pas opposer dans la vision vieille-catholique, le vieux-catholicisme au contraire est un appel à un dialogue bien vif entre les deux.. C'est affaire de remarquer une lueur de l'Esprit dans la culture et de faire en même temps attention à des évolutions négatives. L'église est vraiment dans le monde pour analyser les événements et les évolutions à la lumière de la dignité humaine comme objectif de Dieu.

C'est pourquoi l'église doit savoir ce qui intéresse les gens, ce qu'ils font en ce qu'ils pensent.

L'église doit savoir ce qui vit comme foi et doute parmi les gens. La tâche de l'église c'est poser l'unique question critique étant également la question de Dieu : Qu'est-ce qui arrive aux gens ? Sont-ils respectés ? L'église invite à réfléchir sur la réalité de la façons que Dieu Lui-Même y réfléchit. Non pas pour posséder la vérité comme Dieu ou au nom de Dieu, mais pour en faire témoignage que Dieu s'occupe des gens et qu'Il ne peut pas être content avant que tout homme ne reçoive le respect auquel il a droit.

Cette analyse pourra parfois mener à une indignation sacrée et à une action concrète là où il faut faire quelque chose.

Il est beau à voir comme dans les deux mouvement sur lesquels notre église est fondée, Port Royal et le mouvement d'opposition vieux-catholique, l'engagement social va de pair automatiquement avec la recherche spirituelle, cette dernière se présentant souvent comme couleur dominante.. Port Royal s'engageait de plusieurs façons différentes dans la vie de la femme et de l'homme moyens, il s'occupait de leur épanouissement par toute une gamme d'initiatives, comme les soins médicaux, l'enseignement etc.. Les portes de l'abbaye s'ouvraient toujours aux gens en détresse. La même chose se passait pour ces femmes des cercles autour des preneurs d'initiatives du mouvement vieux-catholique, entre autre fut ouvert une maison pour orphelins. Dans notre propre église on a toujours continué les fonds pour les pauvres, pour être près des gens en détresse.

La recherche religieuse et mystique au visage de Dieu ne pourra jamais être séparée des exigences concrètes du 'Royaume et sa Justice'. Le brouillard qui entoure le visage de Dieu dans notre société ne s'enlèvera que quand on fait du travail de la justice.

### **Pour une foi personnelle.**

#### **Pas de foi 'idéologique'**

La dévotion vieille-catholique se base sur une conviction personnelle. C'est une dévotion qui réfléchit un engagement personnel. C'est pourquoi, dans la spiritualité vieille-catholique, vont de pair la science et la dévotion, un regard critique-réflexif et un enthousiasme religieux. Ensemble ils sont capables de mener l'homme à une profondeur intérieure et à une sagesse impressionnante.

Dans le mouvement vieux-catholique de dix-neuvième siècle se manifeste une grande résistance contre les dévotions idéologiquement définies à l'aide desquelles on essaie d'organiser la masse. Elles n'ont pas de racines dans l'écriture et elles ne sont pas de caractère à épanouir la majorité des croyants. Elles s'intègrent dans le climat anti-intellectuelle qui règnent dans l'église catholique en ce temps. Dans les associations où les gens se rencontrent donnant l'occasion spontanée de se communiquer les expériences de vie, se crée une autre spiritualité plus ouverte à la culture. Il s'agit de la bourgeoisie et de la classe moyenne dans les petites villes, mais également des membres appartenant à la classe ouvrière qui se rencontrent dans ces associations, tous se trouvent à la base de cette nouvelle spiritualité étant plus déterminée par la

réflexion que par les rites et prenant la Bible comme critère contre une accentuation bornée de la tradition en tant qu'alignement pour l'église et la foi.

Ce climat ouvert nous le retrouvons aussi chez Wilhelm Reinkens. Il est le frère du futur évêque Joseph Reinkens et comme curé il fut une des figures centrales dans le nommé 'Güntherkreis' à Bonn. Son approche de la catéchèse est fort intéressante. Il veut que les enfants apprennent à regarder, à juger 'tout' par une vue chrétienne : la nature, l'esprit, l'homme, la vie et l'histoire. Croire et devenir chrétien est une science pour la vie et les compréhensions de la foi doivent vous aider au cours de la vie. En outre le comportement chrétien comme il le comprend contient quatre aspects D'abord il s'agit de cultiver une réception d'enfant comme attitude de base dans la foi. Deuxièmement il est important d'ouvrir le cœur largement à tout ce qui donne raison pour faire la louange de Dieu. C'est le noyau de la sagesse selon lui. Troisièmement le chrétien doit essayer de ne pas se laisser emporter par la colère. La colère en effet le cœur à clé. Il ne sert à rien de se fermer hermétiquement du monde extérieur, au contraire il est beaucoup mieux d'ouvrir le cœur car c'est l'amour qui ouvre la porte à la connaissance de la foi, selon Reinkens. Quatrièmement le chrétien n'a rien à voir à une vision anxieuse de la vie. En contre-partie à l'anxiété pour le savoir et l'expérience, Reinkens met la gratitude pour tout le bon dont les gens sont capables. Le savoir, l'amour et la foi sont réalisés par les chrétiens à la louange de Dieu.

### **La petitesse de notre cœur**

Dans les cercles jansénistes déjà deux siècles avant Reinkens, on avait également entamé la lutte contre l'enfermement de la masse des croyants dans un système de règles et de prescriptions sans se soucier de leur épanouissement. Seulement la couche intellectuelle supérieure était formée pour qu'elle puisse tenir la masse dans le rang. Cette approche fut condamnée à mener à une forme d'incroyance agrandissant énormément l'abîme entre contenu et vie. Le jansénisme posait un contre-courant à ce phénomène mettant l'accent sur la nécessité d'une foi personnelle vécue tout en étant disponible à la formation et l'obéissance aux conditions évangéliques. Il est dommage que ce mouvement soit arrivé dans un courant par trop moralisant et qu'il se soit perdu dans des discussions infinies sur le caractère de la grâce ( On aurait fait mieux de prier pour le feu de l'esprit, soupire Niek van Ditmarsch !)

Cette tradition nous a pourtant menés à une attention spéciale pour la petitesse de notre cœur en y montrant tout le respect. La peccabilité et l'impuissance des humains sont de réalités dont on se tait facilement dans une culture de glamour et de succès bon marché. La lenteur de notre cœur quand il s'agit du vrai amour nous joue un mauvais tour continuellement et sans la grâce 'divine' nous sauvant de notre lenteur, il nous est impossible d'aimer les uns les autres.

Dieu nous accepte pourtant comme nous sommes ! De par cette conviction nous pouvons vivre. Il nous seconde par sa grâce si nous essayons d'accepter aussi les autres comme eux ils sont. Dieu nous réconcilie avec nous-mêmes et avec les autres, mais également avec Lui-Même pour que nous puissions être accueillis dans Son amour. De cette façon notre petitesse nous mène à l'expérience extraordinaire de nous sentir acceptés. (cfr. Rom. 14,3)

### **Conversion et reddition**

Une histoire de conversion comme celle d'Augustin, reste pour nous un prototype et un exemple. Augustin continue à nous intéresser parce qu'il fut un chercheur et penseur honnête.

Il se posait complètement dans la vie spirituelle de son temps, sans œillères et avec un cœur soupirant après la vraie liberté.

Augustin vit consciemment et n'ignore pas ce que la vie lui apporte même si le contraire serait parfois plus facile. Il est connu qu'il fut choqué par une expérience pendant sa jeunesse. L'expérience du vol de poires... Il décrit cet événement lui-même dans ses « Confessions ». Augustin avait seize ans et ensemble avec un groupe de jeunes il vide un verger. Ce fut une peccadille – il le sait aussi – mais le trouvait troublant que cette infraction n'était pas nécessaire... il s'agissait d'une infraction pour l'infraction. Cela lui fait poser la question du penchant humain au mal : l'homme est-il de soi-même enclin au mal ? Et probablement plus enclin à faire le mal que le bien ? La question en soi est déjà affolante...

Et à cette question sur le mal, s'ajoute pour Augustin aussitôt la question sur le libre arbitre de l'homme :

l'homme n'est-il pas libre pour faire le bien ? Augustin sent en lui-même un désir très grand pour faire du bien... (qui de nous ne s'y reconnaît pas ?)

Augustin pendant sa jeunesse ne répond certainement pas aux dimensions que l'on lui attribue plus tard. Et ici je ne veux pas pour autant parler de sa vie en débouche, car on suppose que sur ce plan il ne faut pas exagérer. Augustin était plutôt un père responsable pour son fils et un partenaire fidèle à sa femme. Il mène donc une vie bien normale. Mais cette vie ne lui satisfait pas n'y trouvant pas de réponses aux questions qui le hantent.

Augustin va à la recherche . Il n'a pas peur de la confrontation avec l'absurdité. Sa recherche le mène chez les Manichéens. Ils étaient d'avis que l'homme se trouve au centre de la mêlée qui se déroule entre le bien et le mal. Comme tu peux être mêlée à une dispute de voisins, pas ayant un conflit toi-même mais étant voisin des voisins qui se disputent et qui chacun vont essayer de t'attirer dans leur camp.

Les Manichéens avaient la conviction qu'il ne fallait pas donner de l'espace aux forces malines – contrairement à ce que l'on prétend de nos jours, c-à-d. que l'homme peut facilement montrer sa colère, qu'il doit même l'exprimer pour ne pas tomber malade –

Vous comprenez comment Augustin y est arrivé avec son grand désir de faire le bien...

Lors de l'incident du vol de poires le voisin méchant l'aurait-il bien arrangé ? Avait-il mis Augustin hors jeu ? Augustin n'était-il pas libre à ce moment ? N'avait-il pas eu la possibilité de se défendre ?

Mais si sans doute. Tu es responsable toi-même. Le mal n'est pas une force en dehors de l'homme, il réside dans le cœur même et dans leur vie les gens peuvent choisir le chemin qu'ils veulent suivre !

Cela signifie que Dieu n'est pas une force qui met les gens sous pression, mais qu'il est quelqu'un qui aime les gens et le leur fait savoir leur donnant la liberté... aussi la liberté pour faire le mal... sinon il n'y aurait pas question de liberté, sinon il n'y aurait pas question de reddition au bien non plus.

Reddition : c'est le mot clé. Car la foi n'est pas une assurance vie ni une hypothèse sur la constitution de l'homme et du monde, ce n'est pas une philosophie alternative, ni un faux-fuyant... la foi c'est la disposition à se laisser interpeller. Augustin le voit arriver chez ses amis. Il remarque comment ils laissent tomber la fausse autodéfense.. Mais lui-même il continue à hésiter. Il ne peut pas s'abandonner. C'est probablement la peur qui le bloquait. Augustin à la longue semble être exilé dans son propre besoin de garder le contrôle de sa vie..

L'histoire de sa conversion est connue. Assis sous un figuier, il entend chanter des enfants : « Tolle, lege', prends et lis. A ce moment il est justement en train d'étudier la lettre aux Romains et il lit le vers : « Enrobe-toi du Christ »...

« Je ne voulais pas continuer la lecture », dit Augustin dans sa 'Confessions',. « et ce ne fut pas nécessaire. Car au même moment, à la fin de cette phrase coulait un courant de lumière de certitude dans mon cœur et l'obscurité du doute prenait la fuite ; »

Alors s'ouvrait une nouvelle vie pour Augustin, avec une liberté qu'il n'avait jamais encore vécue...la liberté de pouvoir se donner, d'être voué...

### **3.4. Vocation**

L'acceptation d'une vocation personnelle est la base d'une foi dont assume la responsabilité personnellement.

Vous vous souvenez sans doute le passage renommé dans le journal du chrétien luthérien et deuxième Secrétaire Général des Nations Unies Dag Hammarskold. Au premier jour de la Pentecôte 1961 il écrit qu'il ne sait plus qui lui avait posé la question et qu'il ne sait non plus ni quand on lui avait posé la question ni ce qu'il y avait répondu. Mais à l'un ou l'autre moment il devrait avoir dit « oui » à quelque chose ou à quelqu'un et ... à partir de ce moment il avait le sentiment que sa vie avait pris du sens.

Je ne sais pas qui – ou quoi – a posé la question. Je ne sais pas quand on l'a posée. Je ne me rappelle pas d'avoir répondu. Mais une fois j'ai dit oui, à quelqu'un ou à quelque chose. De ce moment j'ai la certitude que la vie a du sens et que ma vie en soumission a un but (...)(Merkstenen, 1978, p.200)

En tant qu'humains nous avons tous le penchant de voir notre vie étant limitée au système égoïste de différents besoins directs qui doivent être satisfaits. Le but en est de mener une vie normale et satisfaisante, pour nous-mêmes et pour ceux avec qui nous vivons. Pourtant cette façon de vivre n'est pas toujours satisfaisante. Il y reste le sentiment qu'il a 'plus' dans la vie. C'est la conscience d'une question posée – et elle a toujours affaire à l'un ou l'autre besoin des prochains – et cette question sort du cadre de la vie pour moi tout seul. Ce dont parle Hammerskold, c'est l'expérience d'une tension qui se manifeste.. C'est la suite d'une expérience que quelque chose d'autre est plus important que moi-même. C'est l'expérience d'être appelé parce qu'il y a quelque chose – ou quelqu'un – qui fait appel à toi d'une façon directe.

C'est le même cas que celui de Moïse. Lui, le berger du troupeau de son beau-père ne demandait pas une autre vie. Pour lui tout était bien comme c'était. Mais il y avait aussi ses frères et sœurs du peuple juif et il y avait leur vie d'esclaves... et ceux-ci faisaient appel à lui...En même temps il ne se sentait pas capable pour changer leur situation. Pourtant ils sentaient qu'il ne pourrait jamais se libérer de cet appel. Dans cette situation Moïse a reconnu la voix du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Cette expérience pourtant pas cherchée par Moïse, ne pouvait pas rester sans suite. Moïse doit aller chez le roi d'Egypte malgré son incapacité... parce qu'il est toujours possible de remédier à cette dernière. (Cfr. Exode 3)

La seule chose qui importe c'est que tu entendes l'appel et que tu sois libre assez pour y répondre. Plus exactement on pourrait dire : il faut découvrir ta liberté comme une possibilité d'investir de toi-même dans un autre et de t'adonner au besoin dont tu es témoin. C'est pourquoi il réside tellement d'espoir dans une vocation : elle donne la piste à la liberté des hommes et les met en mouvement.

## **L'église comme communion autour de l'eucharistie**

### **4.1. Colocataires de Dieu**

Les croyants conscients sont les pierres spirituelles avec lesquelles est construit l'édifice divin de l'église. Du cœur des croyants l'église peut renaître, selon l'évêque Reinkens.

Vous n'êtes donc plus de étrangers ni des exilés, mais des co-citoyens des saints et des colocataires de Dieu, basés sur le fondement des apôtres et des prophètes, tandis que Jésus Christ en est le pierre angulaire, qui tient tout l'édifice ensemble. En lui il se transforme en temple sacré dans le Seigneur. En Lui toi aussi tu es édifié en résidence de Dieu, dans l'Esprit. (Ef. 2, 19-22)

L'origine de l'église se trouve en Dieu même. L'Eternel prends l'initiative pour rassembler les gens et pour les accueillir dans sa propre maison. En essence la communion que nous vivons les uns avec les autres n'est autre que la participation à la Communion que Dieu est Lui-Même. L'icône de la Trinité de Roeblev le rend claire d'une façon sublime. De droit à gauche sont présentés l'Esprit, le Fils et le Père et ils se trouvent dans une relation continue entre eux, ils ont une conversation éternelle entre eux. La figure droite et la figure gauche sont assises toutes les deux sur une estrade et entre les deux estrades il y a un trou. Cela donne l'impression qu'il y a encore de la place pour un quatrième figure. La quatrième figure est celle qui se trouve devant le trône et qui prie. C'est le croyant qui participe tout naturellement à la communion de la Trinité. Pris dans le mouvement la figure priante passant près de l'Esprit est conduite vers le Père par le Fils. Autrement dit : si tu veux savoir quelque chose sur Dieu, il faut être disponible à te laisser prendre dans ce mouvement – puis-je dire dans ce jeu d'amour - . Dans cette communion d'ailleurs l'homme trouve le sens de la vie et dans tout cela il y a la relation continue et amoureuse des personnes divines entre elles, comme un embrassement pour toute l'humanité et pour le monde entier. Il n'y a rien qui peut être exclu de cette étreinte, à moins qu'on s'en retire soi-même, mais même en ce cas...

Derrière moi tu es, devant moi, autour de moi, tu m'as posé la main. Comprendre ceci m'est trop merveilleux, dit psalme 139

### **4.2 autour de la table du Seigneur**

Sur la table où se sont assises les trois personnes divines se trouve la coupe, symbole de la repas eucharistique. C'est une référence au don de soi-même de Jésus. Personne ne peut montrer un amour plus grand que celui qui donne sa vie pour ses amis ! dit Jésus dans son discours d'adieu dans le quatrième évangile (Jean, 15,13) A cette table nous sommes constamment convoqués comme église par le Seigneur en nous y sommes rassemblés à son 'corps' sur la terre.

Augustin se sert ici de l'image des multiples grains de blé qui ensemble constituent le pain, c-à-d. la commune célébrante . L'eau du baptême nous change en pâte – après l'écrasement qui est notre conversion. Au feu de l'Esprit nous sommes cuits ensemble pour devenir la pain qui est le corps du Christ. Augustin identifie le don eucharistique avec l'église, qui en tant que le Corps du Christ peut se savoir donné pour le salut du monde.

La communauté divine, à laquelle nous appartenons par notre baptême, trouve son expression concrète et continue autour de la table du Seigneur. Nous y sommes donnés en effet les uns aux autres chaque fois de nouveau par le Seigneur afin d'y rester pour le monde. C'est la liturgie à laquelle nous sommes appelés ensemble en tant que peuple sacerdotal et par laquelle on donne louange à Dieu. C'est pourquoi nous sommes tous des co-célébrants dans l'eucharistie. L'église est une communauté de baptisés, c'est pourquoi il y a une unité fondamentale entre le Peuple et le clergé. Nous célébrons ensemble et il y a seulement un président qui doit nous rappeler que nous ne nous rassemblons pas par notre initiative car c'est le Seigneur qui nous appelle et qui nous préside. En principe le président c'est l'évêque et lui ou elle représente le Seigneur même. Nous avons choisi ensemble cet homme concret à ce but sur base de notre présomption que lui ou elle avait déjà été appelé par le Seigneur bien avant l'élection. A cause du ministère dont il est chargé, cet homme (ou femme) ne devient pas tout à coup une personne tout autre que les autres membres du Peuple de Dieu. Ce ministère spécial se fait dans le cadre du ministère que nous partageons tous. Le peuple confie à quelqu'un d'occuper le siège du président, afin de garder celui-ci 'disponible' au Ressuscité étant notre seul Président. Comme c'est le cas des disciples en chemin vers Emmaüs.

#### **4.3. une église célébrante**

Nous sommes donc une église célébrante. Célébrer la liturgie est un événement commun : cela se fait ensemble. Aussi ici nous nous laissons inspirer par l'exemple et la tradition de l'église primitive. Cette tradition est une garantie pour l'originalité et pour la justesse. Il deviendrait pourtant dangereux si nous n'avons plus de relation avec la compréhension actuelle de la foi et de la vie. Alors la liturgie devient vite un musée de figures de cire et se présente comme une affaire exclusive pour les spécialistes. Alors l'âme s'en va et la liturgie se dégrade en un genre de jeu mondain de quelques belles manières bien définies d'avance derrière lequel chacun se cache. La liturgie perd de son authenticité et se décline dans le contraire de l'initialement prévu. Cette façon d'évolution aboutit d'ailleurs vite à une répartition malheureuse entre la partie profane et le sacré, les laïques prennent la partie profane et le clergé s'occupe du sacré. Cette idéologie fut constamment refusée lors des premiers congrès vieux-catholiques. La liturgie ne pourra jamais devenir tellement compliquée et spécialiste que la participation risque de disparaître. C'était un choix de principe du mouvement vieux-catholique d'introduire la langue vernaculaire dans la liturgie.

On voulait avant tout que la liturgie soit reconnaissable et quelle soit proche de la vie de foi des croyants. Aussi pour nous aujourd'hui ces conditions sont toujours valables pour ne pas hausser le seuil de nos services dans les églises. Une beauté qui ne peut être appréciée et comprise que par un groupe restreint, perd inévitablement en rayonnement.. Qu'est-ce que les gens peuvent apprécier d'une fête, s'ils ne peuvent pas participer ?

Au contraire nous choisissons toujours une liturgie où nous participons à la prière, aux chants, l'échange de signes, créer ensemble un événement symbolique : c'est une confession commune de la présence du Seigneur au milieu de nous. D'ailleurs personne parmi nous n'est capable de faire cette confession à lui seul.

#### **4.4 une responsabilité prise en commun**

Notre église est donc une église de participation. Participer concerne aussi ce qui est nécessaire en tant qu'organisation pour exécuter la mission de l'église. Le caractère synodal de notre église nous est très cher. Nous décidons ensemble comment nous allons agir ensemble. Les vieux-catholiques refusent l'idée

d'une église de services où on ne compte pas sur la participation personnelle des membres et ils refusent également une image ecclésiale cléricale qui va souvent de pair. Non plus en ce qui concerne l'autorité on ne veut pas de répartition où de l'un côté le clergé s'occupe de l'église et que les laïques de l'autre côté sont responsables ce qui se passe dans le monde. Intéressant est l'exemple militant du professeur munichois Johannes Friedrich (biographe de Dollinger) qui pendant son allocution lors du Congrès vieux-catholique en 1872 s'exprime contre un tas de réformes, y compris l'élection d'un évêque aussi longtemps que les droits des laïques et du clergé bas ne soit pas réglés. Le Peuple de Dieu en tant que communauté des baptisés doit occuper la première place, les prêtres et les évêques sont à leur service.

En tout ceci on refuse toute forme de contrainte et on réclame de l'espace au sein de l'église pour que les fidèles puissent se rencontrer entre eux. La liberté de conscience et la liberté de parole appartiennent aux conditions sans lesquelles dans une église on ne pourrait pas parler non plus d'une participation réelle. Cela ne signifie pas que l'on n'aurait pas d'attention pour l'apport de la théologie et des théologiens. On attend cela certainement de l'église qu'on considère comme une enseignante qui veut amener ses élèves à la connaissance .

De l'évêque on attend qu'il soit un berger que l'on estime plutôt par l'amitié qu'il émane que par la position qu'il occupe.

#### **4.5 le ministère spécial dans l'église**

Au ministère spécial on remarque que l'église n'est pas une initiative de l'homme, mais que former l'église ensemble est une vocation que nous recevons du Seigneur. Cela fait du ministre quelqu'un qui a un rôle spécifique à remplir, mais pas quelqu'un qui de par ce rôle accaparerait le pouvoir. Les pouvoirs ont tout affaire au fait que l'église et comme représentant le ministre étaient considérés comme la garantie de vérités éternelles. Mais l'église vieille-catholique aussi a découvert que les soi-disant vérités éternelles sont souvent très relatifs et liées au temps. La vérité est plutôt un procès progressif qui embrasse l'histoire entière et qui est en relation avec notre disponibilité à répondre à notre vocation de participer à la dignité humaine de notre monde. La vérité est là où nous acceptons Dieu dans notre vie et dans notre monde. Vérité et rencontre avec Dieu vont de pair. Comme Schillebeeckx dit : En Jésus on trouve la vérité parce qu'Il est 'le sacrement de la rencontre de Dieu. Le ministère spécial dans l'église est une référence à ce sacrement et ainsi c'est un appel à nous tous d'ouvrir notre cœur à cette rencontre. En ce sens le ministère spécifique pourra jouer un rôle de prophétique dans notre temps mais seulement en relation avec et dans le cadre du Peuple de Dieu.

#### **4.6 l'église locale**

Par leur accent sur la participation active des membres de l'église qui constituent ensemble le Peuple des Baptisés et par leur plaidoyer pour l'ouverture aux évolutions culturelles et sociales, les vieux-catholiques arrivent automatiquement au rôle central de l'église locale. L'église doit vraiment être intégrée dans le propre contexte culturel. Ce n'était pas autrement dans l'église primitive et cela semble rester la meilleure stratégie missionnaire. Les chrétiens peuvent alors comprendre la Bonne Nouvelle dans leur propre situation culturelle et ils peuvent l'expliquer avec leurs propres mots et métaphores, dans des prières comprises, dans leurs œuvres d'art typiques et par d'autres expressions créatives.

L'église locale que nous avons en tête est plus large que quelques paroisses ou communes. C'est l'église locale comme on l'entendait dans l'église primitive : des groupes de paroisses dans une région ou dans un pays autour d'un évêque, qui est le témoignage d'unité et qui est aussi un dirigeant spirituel. L'église locale est comme une auberge, un espace spirituel où la voix appelante de Dieu peut être entendue. L'église locale devrait être l'habitation spirituelle de tous les chrétiens habitant à cet endroit du monde.

Depuis la Réforme la réalité de l'église locale a disparu comme centre chrétien dans un contexte concret social et culturel dans un mer de dénominations. La restauration de l'église locale comme centre d'unité – en relation avec l'instauration d'une communauté mondiale conciliaire des églises locales – est la tâche œcuménique dont nous devons nous occuper.

## **Témoins de la réconciliation.**

### **Vulnérabilité**

Être –église est être appelé à participer à l'amour de Dieu. Jésus nous a montré le chemin à l'amour. Paul explique nous sommes réconciliés avec Dieu par la Croix (Rom. 2,10 ; 2 Cor. 5,18 vv ; Ef. 2,16) La réconciliation avec Dieu va de pair avec la réconciliation entre nous et avec soi-même. Jésus pouvait nous montrer le chemin de la réconciliation parce qu'Il a connu notre vulnérabilité et accepté. Le plus intense fut cette expérience de vulnérabilité sur la croix. Sur la croix notre vulnérabilité prend le caractère de solitude et désolation. Sur la croix même Dieu est introuvable pour le Seigneur Jésus. Réellement abandonné par tous Jésus continue à appeler son Père. C'est la seule chose qui est encore possible pour ne pas se perdre totalement. Dans notre vulnérabilité nous n'avons en effet rien d'autre que cet appel ininterrompu à Dieu, qui émerge de notre désir d'être libéré de la solitude. Jésus nous montre l'exemple et de Lui nous apprenons que ce cri est une espèce de fidélité, malgré tout. La résurrection de Jésus est la confirmation du fait que cette fidélité a du sens étant un signe d'espoir. Notre seul espoir. En face du mal accablant dans le monde, en face de la petitesse de notre propre cœur, en face de tellement de misère qui nous submerge, nous n'avons que ce cri continu à Dieu comme signe d'espoir. (cfr. Borgman 2006 : 240)

S'il y a un endroit au monde où la vulnérabilité et le petitesse des gens ne pourrait pas être tabou et - en plus - où les gens avec leur vulnérabilité peuvent se sentir chez soi, alors cela devrait être l'église quand-même ! L'église est probablement le seul endroit dans la société où cela est vraiment possible. Dans l'église les gens apprennent ensuite que la vulnérabilité a plus affaire à Dieu que nous pourrions penser à la première vue. En Jésus Dieu a montré qu'Il accepte aussi cette vulnérabilité et la prend sur Lui. Des hommes vulnérables comme nous sommes nous pouvons nous reconnaître dans la vulnérabilité de Dieu même. Paul écrit là-dessus aux Corinthiens quand il traite la faiblesse de Dieu. (1 Cor., 1,25) D'autant plus que la vulnérabilité réfère à une expérience de l'absence de Dieu, elle semble aussi montrer chemin vers l'alliance. Même si la séparation et la solitude l'isolement et l'abandon seraient les expériences dominantes, l'alliance ne semble pas être exclue. Le psaume 139 chante : tu as posé la main sur moi (ps139,5), ou le prophète Isaïe dit : je t'ai libéré, je t'ai appelé par ton nom, tu es à Moi ! (Is, 43,1) ce ci a été prouvé par l'amour fidèle de Jésus. Pas par la force ni par la violence, mais par l'amour vulnérable car la folie de Dieu est plus sage que les hommes et la faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes. (1 Cor., 1,25)

Notre vulnérabilité nous unit entre nous et avec le Seigneur Jésus et Lui, il nous met en chemin à l'union avec Dieu. La 'communauté des compagnons de fortune avec Jésus est le chemin à l'union avec Dieu. En d'autres termes : Dans cette communauté de fortune est cachée une invitation de la part de Dieu. C'est un cadeau, une grâce qui nous est donnée pour que nous puissions nous épanouir à des gens qui savent aimer.

Le milieu dans lequel cet épanouissement se réalise devrait être l'église. Ceci n'est possible que si dans l'église la vulnérabilité humaine est prise au sérieux. A partir de cette perspective on peut décrire l'église comme porteuse en réalisatrice de 'réconciliation'. Dans l'église les gens devraient être réconciliés avec eux-mêmes, avec les autres et avec Dieu. La suite peut être différent, mais dans la réconciliation ces trois vont toujours de pair.

En principe l'église est axée sur tous les hommes car cette réconciliation est un cadeau auquel tous les hommes et toute la création a droit. Etant limitée, l'église est quand même appelée en tant qu'avant-garde d'une humanité réconciliée. Elle veut propager cette réconciliation car Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et arrivent à la connaissance de la vérité. (1 Tim. 2,4)

Cette vision sur l'église suppose une structure ecclésiale qui n'exclut pas et qui ne limite pas mais qui inclut. Pouvoir, lois, contrôle n'y sont pas les premières nécessités. Au contraire : ouverture et dialogue, serviabilité, accueil et confiance sont les sources de la créativité qui est vraiment nécessaire à la réalisation d'une église ouverte.

### **Oecumène**

Réconciliation des oppositions : c'est le cœur de l'engagement œcuménique . Cela à tout affaire au caractère catholique de l'église. Partant de l'idée qu'être-église réfère à la relation avec le tout, cela implique l'acceptation reconnaissante de l'autre. Etre catholique est pouvoir vivre ta propre foi de ta propre façon et en même temps rester ouvert à la façon dont les autres vivant dans un autre contexte, expriment leur foi. Etre catholique ici et maintenant est être chrétien tout en liaison avec les autres chrétiens au monde.

C'est pourquoi il est impossible d'être catholique sans engagement œcuménique. L'unité du Peuple de Dieu doit devenir visible le plus possible. Le mouvement vieux-catholique pensait trouver dans l'église primitive la clé pour vaincre la discorde parmi les chrétiens comme celle-ci fut née suite aux schismes différents. Aujourd'hui on est conscient que ces différences ont un lien avec le contexte culturel dans lequel les églises se trouvent.

Entre temps nous avons appris que l'église primitive nous apprend surtout à savoir accepter les différences. Nous pouvons constater comment dans l'église primitive on essaie de vivre en unité malgré les différences. L'église primitive nous apprend que l'unité dans la diversité est un but réaliste. Ceci est probablement le message le plus important du vieux-catholicisme pour nous.

### **Paix parmi les gens**

Opérer la réconciliation est une tâche qui touche les relations entre personnes et la société entière. Celui qui veut réaliser la réconciliation devra défendre la paix. La paix est la réponse intelligente à l'agression qui se manifeste quand les gens se sentent menacés. En face de la domination et de la suppression mutuelles, l'idéal de la paix trace un chemin d'espace de vie pour chacun. Au lieu d'encourager les oppositions entre les hommes et entre les peuples n'arrangeant rien, il est plus intelligent de découvrir des chemins vers l'alliance. Le travail de réconciliation est surtout affaire de refuser l'exclusion et construire des ponts entre les gens et les peuples. Aussi à ce point la catholicité peut nous aider. Celui qui veut être catholique doit vivre à partir de l'acceptation de l'autre en tant qu'autre et il doit vivre et confesser cela étant les expressions différentes de la créativité créatrices de Dieu. La prière est le moyen par excellence pour s'ouvrir à cette créativité. Comme réponse aux nombreux 'global players' qui s'intéressent surtout à faire le plus de bénéfices possibles sans se soucier de la pauvreté des gens, l'église doit être un 'global prayers' ! Ainsi la célébration de l'eucharistie deviendra un acte révolutionnaire car il est impossible que l'on participe à l'amour du Christ sans se montrer disponible à une solidarité efficace et mondiale.

### **Conclusion**

Dieu se soucie des hommes. Les hommes doivent se soucier de Dieu. Chercher des traces de Dieu, chercher de opportunités pour rencontrer Dieu. Mettre Jésus au milieu : l'icône de Dieu, le sacrement de la rencontre avec Dieu. A cet effet il faut retourner à l'origine de l'église primitive, au temps de apôtres qui est encore fort pourvu des actes historiques de Jésus. Et en même temps rester ouvert à la nouvelle situation dans laquelle nous vivons, car la créativité de Dieu ne s'est pas arrêtée après la vie historique de Jésus. Sa présence nous appelle toujours à aimer dans notre situation, aimer comme Jésus nous a montré. Sous sa conduite nous pourrions tirer une trace de réconciliation à travers le monde, nous le Peuple libéré.

C'est une de affaire de nous tous car tous sont appelés à la communion que Dieu nous offre. Tous nous sommes appelés pour coopérer avec Dieu et donc pour partir en chemin avec les gens en avec le monde entier, ensemble avec Lui. Ceci demande un choix personnel, une fois personnelle, un engagement personnel.

C'est pourquoi la foi ne peut pas faire autrement que de s'exprimer dans notre vie et au monde. La présence dans la vie et l'ouverture – qui supposent la liberté d'écoute – sont les caractéristiques de cette attitude religieuse. L'accueil et la disponibilité sont des caractéristiques de l'église par lesquels les croyants se laissent former. Cette église se veut missionnaire étant intéressée aux besoins des hommes.

C'est probablement le plus important que nous devons apprendre de l'église primitive : c'est que l'église est mission de réconciliation et que cette mission doit être portée par tous, si elle se veut authentique et intègre. Que cette église est une affaire de participation de tous, célébrer ensemble, coopérer, vivre ensemble etc... et ceci ensemble avec Jésus Christ qui est la Tête et le seul Président. C'est de cela qu'il s'agit dans notre identité épiscopale-synodale.

Par nécessité nous sommes devenus une confession, une église, mais en réalité nous sommes toujours en mouvement. Un mouvement veut mettre en verve certains accents que l'on trouve importants dans l'église. Un mouvement comme la nôtre s'est manifesté parce que ces accents risquaient de disparaître. Cela fait tort à la mission de l'église, cela fait tort quand on ne prend plus au sérieux le besoin des hommes. C'est pourquoi nous continuons nos efforts comme une contribution et comme un service à l'Eglise Universelle. Que la façon dont nous présentons l'église puisse être une source d'inspiration pour cette Eglise Universelle. Le nœud reste en effet : coopérer avec Dieu, se mettre en route avec les gens.